

Brûle les distances, traverse les continents, franchit les mers et en quelques mois elle a conquis la terre. Etrange armée qui ne peut avancer qu'en multipliant ses soldats! Mais quelle puissance! Elle a terrassé les multitudes, fauché l'humanité dans sa fleur, ravagé les foyers et peuplé les tombeaux... Voilà la vie. Un être destiné à une action incessante, une goutte d'eau vouée par nature à se diviser, à se développer jusqu'à devenir une vague grandissante qui déferle, déborde et inonde tout...

Et ce serait la fille d'une mère qui ne rêve que paix et tranquillité!

Mère sans coeur ni entrailles qui ne s'est jamais occupée du sort de son enfant. Vous l'avouerez-vous? Cette fille m'est parfaitement indifférente. Je ne l'aime ni ne la déteste. Oh! je lui permets bien d'exister et même je lui prête volontiers les rayons de soleil, les molécules de carbone et d'oxygène qui la font vivre. Mais malheur à son sort si elle se prend dans l'engrenage de mes lois brutales! Sa prière angoissée ne troublerait pas la sérénité de mon âme et n'arrêterait pas la marche fatale de mes lois. Qu'elle vive ou qu'elle meure, peu m'importe. Il suffirait de quelques plissements de la croûte terrestre et l'on verrait les continents s'effondrer et la mer s'engouffrer dans ces trous béants sur les animaux affolés. Peu m'importe... Que les mers se congèlent, que l'atmosphère se refroidisse, et l'on verrait les glaces revenir⁵ et envahir les terres, et l'on verrait les hommes se réfugier encore dans les cavernes et manger la chair du renne. Peu m'importe. J'en ai tant vu des astres sans vie et des planètes mortes.

Voilà assez de contrastes éclatants pour prouver la diversité des natures et des origines, et partant, pour renier

⁵ Cette hypothèse est loin d'être chimérique, s'il faut en croire un très grand savant. A la fin d'une étude approfondie sur la période glaciaire, de Morgan écrit: "La période glaciaire (il n'y a que quinze mille ans qu'elle a commencé) est loin d'avoir pris fin; nos temps, qui en font encore partie, sont caractérisés par un important mouvement de recul, commencé longtemps avant les débuts de l'histoire. Il est à penser que le retrait des glaces n'est pas définitif, que les froids reviendront, et avec eux la dépopulation d'une partie de notre globe. Rien ne peut faire prévoir l'ampleur de cette future oscillation ni le sort que destinent à l'humanité les lois de la nature." Cf. De Morgan, "Les Premières Civilisations", page 97.